

Cita bibliográfica: Anonym (Ed.): "LXIII. Discours", en: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.3\063 (1716), pp. 398-404, editado en: Ertler, Klaus-Dieter (Ed.): Los "Spectators" en el contexto internacional. Edición digital, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1217

Ebene 1 »

LXIII. Discours

Cita/Lema » *Libertas : quæ sera, tamen respexit inertem.*

VIRG. Eclog. I. 28.

L'amour de la Liberté, qui malgré ma négligence passée, m'est venu à la fin, quoi qu'un peu tard. « Cita/Lema

Metatextualidad » LETTRE sur l'INACTION & la PERTE du TEMS. « Metatextualidad

Ebene 2 » Ebene 3 » Carta/Carta al director » Mr. le SPECTATEUR,

« Si vous trouvez plus de goût à la lecture d'une Lettre qui contient de véritables Grieffs, j'ai quelque raison d'esperer que celle-ci sera bien venue auprès de vous ; & si la perte du tems est la plus irréparable de toutes, il faut avouer que les regrets, qu'on en témoigne, sont des [399] plus légitimes. Le bonheur d'avoir secoué le joug d'une longue indolence, & l'envie que j'ai de résister à toutes les séductions de la Paresse, m'obligent de vous appeler à mon aide. Le trouble, avec lequel je réfléchis sur le tems passé, & la crainte de l'avenir, m'ont d'abord déterminé à prendre ce parti.

La Paresse est une Maladie si générale, qu'un de vos DISCOURS là-dessus ne peut être que d'une grande utilité au Public. A peine y a-t-il une seule personne qui n'en ait quelque atteinte, & il s'en trouve des milliers, sans parler de moi, qui perdent plus de tems à balancer laquelle de deux affaires ils expédieront la première, qu'il n'en faudroit pour les expédier toutes deux. Il semble que cela vient de ce qu'ils n'ont pas quelque occupation d'une absolue nécessité, qui serve à mettre les esprits en mouvement, à les retirer de leur léthargie. Si j'avois moins de loisir, j'en aurois davantage ; parce qu'alors mon tems seroit distingué en certains espaces, les uns destinez aux affaires & les autres aux plaisirs : Mais à present l'Indolence l'occupe tout, & je n'ai point de Borne qui me guide. Si le Tems de quelqu'un étoit renfermé, pour ainsi dire, dans les affaires, comme un Ruisseau l'est entre ses bords, il auroit un cours déterminé ; mais à moins qu'il ne roule ainsi dans quel-[400]que Canal, c'est un abîme d'eau bourbeuse & dormante qui devient inutile.

Après la mort de *Scanderbeg* Roi d'*Albanie*, les Turcs qui avoient souvent senti la force de son bras dans les Batailles qu'il avoit gagnées sur eux, s'imaginèrent que, s'ils portoient un morceau de ses os proche de leur cœur, ils auroient le même courage qui l'animoit lors qu'il étoit en vie. Il y a si peu d'apparence que je sois utile au monde durant mon séjour ici bas, que j'ai résolu de faire tout le bien qui me sera possible après ma Mort. Dans cette vue, j'ai ordonné qu'on distribue ainsi mes os par esquilles à ceux de mes Compatriotes qui ont trop de feu ou de vivacité. Si tous ceux qui vont à la Chasse du Renard, en avoient quelque petit morceau autour de leur col, ils seroient bien-tôt amenez à demeurer tranquillement au Lit, & peut-être même à n'en sortir qu'avec regret à dix heures du matin. Au lieu de se lever à la hâte dès la pointe du jour, pour harceler un pauvre Animal, ils trouveroient qu'une Chaise à Porteurs, ou un Carrosse fournit la voie la plus désirable, qu'il y ait de passer d'un endroit à l'autre. Mes os pulverisez & pris comme du Quinquina guériroient d'abord Monsieur *Dusaut* de l'envie extravagante qu'il a pour la Danse, & seroient un Specifique merveilleux pour fixer l'humeur [401] inquiète de Mademoiselle *Du Torrent*, qui ne se trouve jamais bien aucune part. En un mot, il n'y a point de Mumie d'*Egypte*

qui fut la moitié si utile dans la Medecine, que le seroit cette Poudre, soit qu'on voulût corriger les tempéramens fiévreux, ou réprimer les violentes saillies de la Jeunesse, ou donner à chaque action le poids qu'elle demande.

Il n'y a point de penchant, quelque fort qu'il soit, point d'accès de Colere, ni aucun desir de Vengeance, que je ne puisse étouffer. Mais quoique l'Indolence agisse avec beaucoup de lenteur, elle ruine le fondement de toutes les Vertus. Il vaudroit mieux subir le joug d'un Vice plus actif, que de s'exposer à cette rouille de l'Esprit, qui donne quelque mauvaise teinture à tout ce que l'on fait. Il n'y a pas plus de risque dans un Orage, que dans un Calme continuel : Et c'est en vain que nos Ames ont les semences de plusieurs bonnes qualitez, si nous n'avons pas la force & la résolution de les mettre au jour. La Mort égale tout le monde ; & l'indolence, qui en est l'Image, ce sommeil de l'Ame, ne laisse aucune difference entre le plus grand Génie & le plus petit : On a beau posséder les plus riches talens, si on les cache & qu'on les tienne enfouis, ils ne sont pas plus utiles au Propriétaire, que l'est [402] un Morceau d'Or à un Avare qui n'ose y toucher.

Demain, Demain est toujours le terme fatal auquel je dois remédier à tout : Il vient, il passe, & je continue à me payer de l'ombre, au lieu de la réalité ; sans observer que le seul present est à nous, que l'avenir n'est pas encore, & que le passé n'est plus, & qu'il ne peut revivre qu'à la maniere des Peres dans leurs Enfans, je veux dire dans les Actions que nous y avons produites.

Le tems de la Vie ne doit pas se compter par le nombre des années, mais par l'usage que nous en avons fait ; de même que l'étendue du terroir n'est pas ce qui donne la valeur à un Bien-fonds, mais plutôt son revenu annuel. Miserables & insensées Créatures que nous sommes ! nous devenons prodigues dans la seule chose où l'Avarice seroit une Vertu. Il n'y a rien au monde, dont nous soyons plus embarrassés que du Tems, & jamais on n'a cherché tant d'inventions pour quoi que ce soit, comme pour le perdre d'une maniere imperceptible, & sans qu'il nous en revienne aucun profit. On accumule sou après sou avec beaucoup d'ardeur, pendant qu'on dissipe, avec dédain & sans le moindre égard, ce qu'il y a de plus estimable ici-bas. Aujourd'hui l'on doit avoir un soin extrême de ne paroître pas scrupuleux dans l'emploi de son Tems ; surtout si l'on veut passer pour bel Esprit, & si l'on craint la scandaleuse épithète d'Homme pensif & rêveur. Mais les plus grands Génies de tous les siècles en ont eu une toute autre idée. En effet, qui croiroit que *Socrate & Demosthene* se perdirent de réputation, parce qu'ils travailloient assidument à se corriger de leurs défauts, & à cultiver leurs bonnes qualitez ? Tout le monde sait quelle peine il en coûta à *Ciceron* pour aquerir son éloquence. *Seneque*, dans ses Lettres à *Lucelius*, l'assure qu'il ne s'écouloit pas un jour, sans qu'il écrivît quelque chose, qu'il lût & qu'il abrégât quelque bon Auteur. Je me souviens aussi que *Pline* le jeune, dans une Lettre, où il rend compte de la maniere dont il employoit son tems, après y avoir marqué plusieurs de ses occupations, s'énonce en ces termes : « Cita/Lema » *Quelquefois je vais à la Chasse, & pendant que mes Domestiques s'exercent à tendre les toiles, & à préparer tout ce qu'il faut, je sors mes Tablettes, afin de m'occuper à quelque chose d'utile pour mes études, & que, si je n'attrape aucun Gibier, je raporte dn <sic> moins au Logis quelques nouvelles pensées, & que je n'aie pas la mortification de de <sic> n'avoir rien pris de tout le jour.* « Cita/Lema

Vous voyez par-là, Monsieur, que je me rapelle bien des Exemples, & que je mets en œuvre plus d'un Ar- [404] gument pour me délivrer de l'esclavage ; mais dans la crainte que tout cela ne soit inutile, j'attendrai là-dessus un de vos DISCOURS avec d'autant plus d'impatience, que je ne suis pas le seul qui en ait besoin. Les Hommes se corrigeront-ils d'un défaut où ils se plaisent, & qu'ils regardent comme quelque chose de louable ; soit qu'ils aiment l'état d'indolence en lui-même, ou qu'ils s'imaginent en recevoir un nouveau lustre lors qu'ils s'évertuent, & qu'ils paroissent faire sans aucune peine ce qui coûte aux autres une grande application ? Je suis, &c. »

Z.